



---

## L'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), deuxième campagne

Sébastien Bully

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11509>

DOI : 10.4000/cem.11509

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Édition imprimée

Pagination : 39-43

ISSN : 1623-5770

### Référence électronique

Sébastien Bully, « L'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), deuxième campagne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 14 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11509>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# L'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), deuxième campagne

Sébastien Bully

---

- 1 Les recherches archéologiques menées à Luxeuil en 2008 et 2009 devaient permettre de reconsidérer les conditions de la fondation de l'abbaye par saint Colomban et l'évolution de la fonction funéraire et mémorielle de l'église Saint-Martin. En effet, si l'on en croit le récit hagiographique de Jonas de Bobbio écrit vers 640, l'abbaye de Luxeuil, fondée par l'Irlandais Colomban à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, était établie à l'emplacement d'un ancien *castrum* : « (...) il trouva un ancien poste militaire qui avait été solidement fortifié. Il s'appelait autrefois Luxeuil. Il y avait là des eaux chaudes entourées de beaux bâtiments. (...) Le lieu n'était plus fréquenté que par les animaux et les bêtes sauvages, une multitude d'ours, de buffles et de loups. C'est là que le grand homme s'installa et se mit à construire un monastère <sup>1</sup>». L'église Saint-Martin, située au nord du monastère, est mentionnée pour la première fois dans le récit des miracles des abbés Eustaise et Valbert, composé par l'abbé Adso à la fin du X<sup>e</sup> siècle. On y apprend que saint Valbert, troisième abbé de Luxeuil, y fut inhumé vers 670 «derrière l'autel, dans une crypte d'un travail admirable <sup>2</sup>».
- 2 Les vestiges découverts lors des deux campagnes de fouilles menées sur la place de la République – d'une durée totale d'environ onze mois et portant sur une surface de près de 650 m<sup>2</sup> au cœur de la ville – présentent à la fois un caractère patrimonial exceptionnel et apportent des éléments d'ordre historique inédits sur l'un des monastères les plus importants d'Europe au haut Moyen Âge <sup>3</sup>. L'ensemble du site est protégé au titre des Monuments historiques depuis le passage du dossier en commission régionale le 15 décembre 2009 <sup>4</sup>.
- 3 Ce rapide bilan se propose d'exposer les principaux résultats acquis durant la fouille dans l'attente de l'ensemble des études et des analyses <sup>5</sup>.

## Un premier habitat antique et une église paléochrétienne

- 4 Le premier bâtiment en pierre reconnu correspond à un habitat urbain du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., de type *domus*, succédant à une occupation artisanale – travail du verre et métallurgie. La *domus* est principalement formée de trois ailes disposées autour d'une cour centrale. Les cinq pièces reconnues de l'aile est conservent des sols de mortier, de mortier de tuileau et de galets. Dans son dernier état, le développement architectural de la *domus* correspondrait à quatre phases de constructions.



Fig. 1 – Luxeuil, aile est de la *domus* recoupée par l'annexe nord carolingienne (cl. M. Čaušević-Bully, 2009).

- 5 C'est dans les ruines de la *domus*, abandonnée dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, qu'est établie une nécropole, certainement païenne. Ce changement de fonction témoigne, d'une part, d'une rétraction de la ville antique, vraisemblablement au profit d'un *castrum* – dont on ne connaît pas l'emprise – et, d'autre part, de la situation désormais extra-muros du site de la place de la République.
- 6 La nécropole du Bas-Empire est à l'origine de la construction d'une vaste (et inattendue) basilique funéraire paléochrétienne des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Seule la partie centrale de la nef est reconnue, car les bas-côtés et l'extrémité occidentale sont hors de l'emprise de la fouille – les dimensions restituées sont d'environ 34 m de longueur par 19,50 m de largeur. La nef à trois vaisseaux s'achève par une abside quadrangulaire à chevet plat, peut-être bordée d'annexes latérales dès l'origine, comme pourrait l'indiquer la position des sarcophages. L'ensemble de l'édifice, sanctuaire compris, accueille une multitude d'inhumations en sarcophages, en murets de moellons et en coffre de tuiles antiques – un seul a été reconnu. Les inhumations au chevet sont essentiellement en coffres de bois calés par des pierres. Les plus anciens sarcophages sont de plans rectangulaires ou légèrement trapézoïdaux et réutilisent des stèles

funéraires antiques comme couvercles ou comme cuves ; des cuves sont également creusées dans des blocs de grands appareils antiques.



Fig. 2 – Luxeuil, sarcophages mérovingiens couvrant le comblement d'une cave-silo de la *domus* (cl. L. Fiocchi, 2009).

## La crypte de saint Valbert et la fonction mémorielle de Saint-Martin

- 7 C'est contre le chevet primitif que fut construit au VII<sup>e</sup> siècle ce que l'on interprète comme la « crypte de saint Valbert », crypte de chevet non hypogée, mais probablement voûtée, de plan quadrangulaire (3,60 x 3,60 m) et dont l'architecture élaborée – décor d'arcatures aveugles intérieures – témoigne d'une volonté de monumentalisation et traduit bien l'importance et le degré de sacralité accordés à cet espace. Depuis quelques décennies déjà, Saint-Martin avait été intégrée dans la clôture du monastère (ou à ses marges) et remplissait la fonction d'église funéraire monastique. La présence de la tombe sainte de l'abbé Valbert a entraîné un développement de la nécropole monastique, notamment au chevet de la crypte, avec la présence d'un grand nombre de sarcophages *ad sanctos*, dont huit comportent le nom abrégé d'un moine défunt gravé sur le couvercle.
- 8 Ce type de crypte externe demeure exceptionnel pour des périodes aussi hautes (mérovingienne), comme l'est également le décor architectural de niches aveugles intérieures – dont on conserve les premières assises. En dépit de l'état de conservation des structures, on ressent dans cette construction unique un fort emprunt à un vocabulaire architectural antique et tardo-antique.
- 9 L'église fut ensuite reconstruite au début du IX<sup>e</sup> siècle, peut-être sous l'autorité du grand abbé Anségise, à partir du plan primitif de Saint-Martin auquel on adjoignit deux

annexes latérales. L'annexe sud intègre une grappe de sarcophages primitifs – peut-être assimilés à ceux des premiers moines de Luxeuil –, alors que l'annexe nord est dotée d'une abside témoignant d'un caractère mémoriel. Nous proposons que la chapelle nord ait accueilli un premier transfert des reliques de saint Valbert – comme semble le rappeler en outre une tradition de l'époque moderne –, afin de favoriser la circulation des pèlerins au moment du développement de son culte. La crypte primitive fut reconstruite selon un même plan, légèrement agrandi, au profit d'une annexe orientale accueillant trois inhumations privilégiées en sarcophages (abbés ?).

- 10 La lecture des transformations portant sur les parties orientales de l'édifice permet de suggérer l'hypothèse d'un programme architectural au début du IX<sup>e</sup> siècle, où l'on développe la fonction mémorielle de l'édifice à travers la mise en scène explicite ou implicite de tombes considérées comme saintes ou revêtant une importance particulière pour les moines carolingiens. L'église Saint-Martin aurait donc contribué à la construction de la mémoire de l'abbaye, au même titre qu'un nécrologe rédigé dans son *scriptorium*.

## Une église paroissiale

- 11 Autour de l'an Mil, on assiste à une nouvelle modification de la fonction des espaces orientaux avec le transfert du sanctuaire à l'emplacement de l'ancienne crypte et le décroisement des annexes latérales sur l'ancien sanctuaire, qui aboutit à la création d'un transept. L'ancien sanctuaire, désormais à la croisée du transept, supportait une tour de clocher attesté tardivement par les archives.
- 12 C'est ainsi que se présentait Saint-Martin avant que sa fonction monastique n'évolue vers un usage paroissial, à une date qui reste indéterminée, mais qui pourrait se situer vers les XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. À partir de cette période, les modifications architecturales sont mineures, hormis la rétraction de la nef dans le seul vaisseau central<sup>6</sup>, alors que se perpétue la fonction funéraire de l'église jusqu'à sa démolition en 1797. On continue d'inhumer dans l'église, en particulier dans sa nef, mais il ne s'agit plus seulement d'hommes, puisque la fouille a révélé un grand nombre de femmes, d'enfants et de personnes âgées.

## Conclusion

- 13 Avec près de 125 sarcophages enregistrés à ce jour – dont un grand nombre bien conservé –, le site de la place de la République a livré les vestiges de ce type les plus importants pour l'Est de la France. L'existence d'une église cimétériale paléochrétienne, croisée avec les découvertes réalisées lors de sondages archéologiques sur la proche place de la Baille<sup>7</sup>, atteste de la permanence d'une occupation durant l'Antiquité tardive, nécessitant de nuancer l'état d'abandon du lieu lors de l'arrivée de Colomban, ainsi que le prétendait l'historiographie luxovienne depuis le récit hagiographique de Jonas de Bobbio. Aussi, on devra désormais s'interroger sur les motivations, notamment politiques, et sur les modalités qui ont présidé à la fondation de la célèbre abbaye.
- 14 Au-delà des considérations historiques, les vestiges découverts sur la place de la République présentent un réel intérêt patrimonial en raison de leur densité et de

leur état de conservation – avec des élévations parfois conservées sur plus d'un mètre – pour des époques généralement mal représentées, en particulier en Franche-Comté. Ces vestiges mettent également en relief des dispositifs précoces dans le Moyen Âge, liés à la vénération de tombes saintes extrêmement rares à l'échelle du territoire national.

- 15 Au terme de la fouille commence à s'engager une dynamique locale, accompagnée par l'État (ministère de la Culture), les collectivités locales et des partenaires privés, afin de sauvegarder les vestiges en projetant de les valoriser dans un musée de site.

## NOTES

1. . A. DE VOGÜÉ, *Aux sources du monachisme colombanien : Jonas de Bobbio, Vie de saint Colomban et de ses disciples*, Bégrolles-en-Mauges, 1988, p. 119.
2. . *Miracula SS. Waldeberti et Eustasii auct. Adsoni abbate Dervensi*, éd. MGH, script., XV, 2 [supplementa tomorum I. XII, pars III. Supplementum tome XIII], p. 1270-1273 : « In cujus obsequium funeris confluentibus undique fidelium turmis, in ecclesia B. Martini, quae est constructa ex latere monasterii in parte aquilonari, composita a Sancto Nicetio Pontifice post aram crypta opere mirifico, Domino disponente, dignissima ibidem conditus est sepultura. »
3. . L'équipe principale était formée de Martine Aubry-Voirin, Audrey Baradat, Marie-Laure Bassi, Aurélia Bully, Morana Čaušević-Bully, Xavier d'Aire, Mathias Dupuis, Laurent Fiocchi, Geneviève Gascuel et Damien Martinez.
4. . Inscription au titre de l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques dans l'attente d'un passage en commission supérieure pour le classement prévu en juin 2010.
5. . Il s'agit, en particulier, des études céramologiques, du verre, des monnaies, anthropologiques, paléonutritionnelles et des datations C<sup>14</sup>.
6. . Peut-être à la suite d'un incendie de l'église au XV<sup>e</sup> siècle.
7. . S. BULLY avec la collaboration de C. GASTON, « Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), deuxième campagne de diagnostic archéologique des places du centre ancien », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 11 (2007), p. 50-56 [<http://cem.revues.org/document1213.html>].

## INDEX

**Mots-clés** : église

**Index géographique** : France/Saint-Martin-de-Luxeuil